

*Frédéric Lordon*

# D'un retournement l'autre

Comédie sérieuse  
sur la crise financière

En quatre actes,  
et en alexandrins

*suivi de*

« Surréalisation de la crise »

*Éditions du Seuil*

*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

## Personnages

*Le président de la République*

*Le Premier ministre*

*Le premier conseiller*

*Le deuxième conseiller*

*Le nouveau deuxième conseiller*

*Le troisième conseiller*

*Le banquier*

*Quatre autres banquiers*

*Le gouverneur de la Banque centrale*

*Le fondé de pouvoir*

*Le trader*

*Le grand journaliste*

*L'huissier*

## ACTE I

### Scène 1

*Le bureau du banquier.*

*Le banquier, son fondé de pouvoir.*

LE BANQUIER

Holà! mon bon ami, je vous entends courir  
Quelles bonnes nouvelles venez-vous me servir?  
J'apprécie à son prix votre haut dévouement  
Parlez donc, parlez vite, n'attendez plus longtemps.

LE FONDÉ DE POUVOIR, *hors d'haleine*

Monsieur, monsieur...

LE BANQUIER

Mon bon.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Il se..., il se...

LE BANQUIER

Plaît-il?

LE FONDÉ DE POUVOIR

Il se retourne!

LE BANQUIER

Qui ça se retourne?

LE FONDÉ DE POUVOIR, *paniqué*

Le ma-ma..., le ma-ma...

LE BANQUIER

Le ma-quoi?

LE FONDÉ DE POUVOIR

Le marché!

LE BANQUIER

Le marché?

LE FONDÉ DE POUVOIR

Le marché!

LE BANQUIER

Vous n'êtes pas sérieux, ceci est impossible.

LE FONDÉ DE POUVOIR

La chute est là, monsieur, elle est irrésistible,  
Des villas somptueuses sont au prix de cabanes,  
L'immobilier s'écroule, nous passons pour des ânes.  
Les courtiers ont menti, et dans les formulaires,  
Gonflé les revenus, inventé les salaires.  
Or les gueux sont fauchés, ils n'ont plus un radis,  
Submergés d'échéances, ils deviennent faillis,  
Endettés jusqu'au cou, ils cessent de payer,  
Même vendre le bien ne peut plus rembourser.

LE BANQUIER

Reprenez-vous, mon cher, et gardez la raison,  
Considérez les charmes de la titrisation.  
De ces crédits pourris transformés en créances,  
Nous sommes soulagés et surtout des plus rances.  
C'était bien là d'ailleurs le but de la manœuvre –  
Si belle innovation est un très grand chef-d'œuvre.

Nous sommes dégagés de tout inconvénient,  
Nous n'avons plus le risque, il est à d'autres gens.  
Tous ces investisseurs en étaient si voraces,  
Nous leur avons fourgué toute notre merdasse.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Il y a cependant...

LE BANQUIER

Il n'y a rien du tout, nous sommes à l'abri.  
Les crédits sont au loin et aussi les faillis.  
Ailleurs il est certain que d'autres font des pertes,  
Ça n'est pas notre affaire, n'ayez aucune alerte.  
Croyez-moi, il n'est pas une seule journée  
Où je ne me réjouisse des traders surpayés.  
Ce sont certainement de rudes imbéciles,  
En banque cependant, ce sont les plus agiles.  
Affairés à construire ces produits biscornus,  
Ils nous laissent sans tache et les autres cocus.  
La vie est ainsi faite, c'est la vie des affaires,  
Il faut être malin ou bien prendre un autre air.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Il y a cependant que...

LE BANQUIER

Savez-vous, mon ami, que vous êtes pesant,  
Vos « il y a » sont lourds, comme vos « cependant ».  
À la fin je vous dis que tout est sous contrôle,  
Soyez assez aimable et changez-moi ce rôle.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Mais je le voudrais tant, et tant je ne le puis,  
Il entre dans ma tâche d'annoncer les soucis.  
Ces créances pourries, il doit vous l'apparaître,  
Par la porte sorties, rentrent par la fenêtre.  
Les crédits titrisés sont actifs négociables,  
Il s'en mange au marché comme foin à l'étable.  
Notre banque, pauvre, j'ose à peine, monsieur,  
S'en est gavée si bien, s'en est mis jusqu'aux yeux,  
Que nous voilà chargés, près de l'indigestion,  
Un peu comme un égout qui sort de la maison  
Mais fait soudain un coude et revient aux wécés –  
Nous baignons dans la crotte, nous sommes maculés.

LE BANQUIER

Je suis abasourdi et ma vision chancelle,  
Je vous parle de banque, vous répondez poubelle...

Mais à quoi rimaient donc ces crédits titrisés  
Si c'était pour reprendre les plus faisandés?!

LE FONDÉ DE POUVOIR

Le fait est pourtant là, je ne l'explique pas.  
Nos gens ont dû céder à leurs premiers appâts.  
Et voilà votre banque une fosse à purin,  
Passablement remplie, à ras bord je le crains.

LE BANQUIER

Ah! mon bon je défaille, je ne peux me résoudre  
À tout à fait penser que nous prenons la foudre.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Je voudrais tant vous suivre en votre métaphore,  
En vos images hardies et vos mots sémaphores...  
Je n'ai eu que visions de canalisations,  
Vous parlez de la foudre et moi d'émanations...  
Mais il nous faut, monsieur, abandonner les tropes,  
C'est toute la maison qui s'apprête à faire flop.  
Les pertes qui s'annoncent seront phénoménales,  
Sans fard je vous le dis, ça fera bientôt mal.



LE BANQUIER

Vous m'en avez trop dit ou alors pas assez,  
De combien plongeons-nous, sommes-nous lessivés ?

LE FONDÉ DE POUVOIR

Nos experts sont à l'œuvre et refont les calculs,  
Mais en plus de la perte je crains le ridicule :  
Combien nous en avons, combien nous en perdons,  
Personne ne parvient à faire l'addition...

LE BANQUIER

Me voilà sous le choc mais pas encore gâteaux,  
Censément des banquiers savent faire deux et deux.  
Nous sommes réputés spécialistes des chiffres,  
Harcelez les comptables ! Jusqu'au dernier sous-fifre !

LE FONDÉ DE POUVOIR

C'est que, monsieur, la modernité...

LE BANQUIER

Quoi, la modernité ?

LE FONDÉ DE POUVOIR

L'innovation financière...

LE BANQUIER

Qu'a-t-elle donc ?

LE FONDÉ DE POUVOIR

Ses produits structurés sont bien trop compliqués,  
Plus personne ne sait comment les évaluer.

LE BANQUIER

Nous avons pourtant su annoncer des profits,  
Comment comptions-nous donc, n'avions-nous pas des prix ?

LE FONDÉ DE POUVOIR

C'étaient ceux du marché, mais il est effondré :  
Plus une transaction, plus un prix annoncé...  
Je voudrais ajouter, que monsieur me permette,  
Que ceci est la faute du *mark-to-market*.  
Avant-hier vous vantâtes ces normes comptables...

LE BANQUIER, *l'interrompant, irrité*

Je n'ai jamais rien fait que de très raisonnable.

LE FONDÉ DE POUVOIR

Et néanmoins, monsieur, nous sommes à la peine,  
Les actifs avariés sont jetés à la benne  
Sans qu'on en puisse dire la valeur à la casse ;  
Nos comptables s'épuisent et sont à la ramasse.  
Car le *mark-to-market* supposait le marché :  
Le marché en carafe, et nous sommes paumés.  
Nous savons tous nos comptes menacés de carnage,  
Mais sans un prix qui vaille, nageons en plein potage.

## Table

Acte I . . . . .	9
Acte II . . . . .	41
Acte III. . . . .	79
Acte IV. . . . .	97
Surréalisation de la crise . . . . .	129